

poing par un autre coup de poing, sans ce lâche recours devant les tribunaux.)

Je me suis spécialement chargée de porter un tribut de mémoire reconnaissante à Sir Wilfrid Laurier de la part du Surintendant général des Télégraphes.

Il paraît qu'il y a un Haut commissaire canadien à l'Exposition et qu'il s'appelle M. Hutcheson ? C'est tout ce que nous en pouvons dire.

Je ne sortirai pas du Pavillon canadiens sans avoir dit que la carte de la confédération canadienne, dessinée par M. L. A. Desrosiers, du ministère des Travaux Publics, à Ottawa, fait aussi la meilleure décoration de l'un de ses murs. A Saint-Louis comme à Paris, cette carte est remarquée de tous, et donne de notre immense territoire, des notions aussi justes qu'il se peut.

L'exposition des produits canadiens est royalement belle et artistiquement disposée ; nous le constatons avec une fierté très justifiable. Au palais de l'Agriculture, les blés, les céréales et denrées sont étalés à leur plus grand avantage et font l'admiration évidente des visiteurs. C'est là que nous avons rencontré M. Turpin, le commissaire préposé à cette section, à qui nous adressons ici un amical et reconnaissant souvenir pour toutes les prévenances, les bons services qu'il a prodigués aux canadiennes durant leur séjour à Saint-Louis. Le gouvernement est à féliciter d'avoir su s'entourer des bons offices de ce fonctionnaire aussi courtois que dévoué.

Au palais de l'Horticulture, les fruits canadiens gardent le premier rang avec ceux de la Californie. M. Goddard, qui nous avait prouvé que le sucre d'érable, aux bords du Mississippi, est aussi doux qu'aux bords du Saint-Laurent, nous a aussi convaincus que, dans leur exil, les pommes n'ont rien perdu de leur saveur première.

Aux Mines et à la Métallurgie, le Canada se distingue encore d'entre les autres exposants. Que nous sommes donc riches ; — sans nous en douter, hélas ! — et qu'elle est fertile et féconde la terre que nous habitons !

Je ne saurais entrer dans les détails de cette gigantesque Exposition dont on ne pourrait faire le tour sans se servir du tramway "intra-mural" qui la

ceinture ; tout ce journal d'ailleurs ne suffirait pas aux particularités nombreuses et diverses que l'on peut en dire.

Mais telle qu'elle est, — complètement terminée depuis le 1^{er} juillet, — c'est un succès. Le site d'abord — choisi dans le parc public de Saint-Louis, appelé Forest Park — se prête admirablement au déploiement des édifices monumentaux qu'on y a élevés.

Certains coins du terrain qui ont gardé leur vocation première, où l'on retrouve les bouquets d'arbres, les ponts rustiques sur des ravins où croit l'asphodèle prêtent à l'ensemble une note agrée, très douce, reposant les yeux du ton monochrome de la ville jaillissante devant nous.

Sur une colline assez élevée, aux terrassements d'une correction parfaite, s'élève le Palais des Fêtes. C'est un Trocadéro d'ivoire à chaque côté duquel s'étage un hémicycle d'arches où s'encadrent, avec majesté, de colossales figures allégoriques. C'est du haut de cette éminence que sort impétueusement une suite de cascades et de fontaines dont les eaux bruissantes s'irriseront, quand viendra le soir, dans un éclairage de rêve.

Oui, la pure beauté de ces lieux c'est leur embrasement à l'heure où s'allument les étoiles. Les édifices, alors, ruissellent de lumières, des guirlandes étincelantes s'accrochent partout, comme par un miraculeux enchantement, et révèlent dans tout leur éclat les principes esthétiques de la ville lumineuse.

Ce n'est plus la réalité froide et positive des choses, c'est l'attrait, la magie de ce qui semble le surnaturel. Mieux encore, c'est l'idéal conçu puis réalisé d'une splendide beauté dont il fera bon se rappeler aux jours des sombres laideurs...

Cette scène laisse dans l'esprit une impression étrangement puissante.

Au pied de ces torrents multicolores, coule, avec une sonorité de cristal, la petite rivière sur les eaux de laquelle des cygnes glissent avec une mollesse charmante. Des gondoles, ou de minuscules bateaux mus par l'électricité, promènent, en passant sous les arcades gracieuses des ponts, les passagers ravis... Il faudrait des

expressions nouvelles pour peindre l'émouvante splendeur du tableau qu'offre l'Exposition un soir d'illumination.

Les journées ne furent pas assez longues pour les stations au palais de l'Éducation, à ceux des Manufactures, des Industries variées et des Arts Libéraux.

Dans ces trois derniers édifices, c'est un assemblage de richesses des plus diverses et des plus artistiques ; bijoux précieux, dentelles, meubles anciens et nouveaux, céramiques et poteries de toutes sortes, ivoires, porcelaines, etc., etc.

L'Italie y a fait une exposition de marbres, qui semblent avoir la souplesse et la fluidité de la vie, de mosaïques, d'objets en filigrane aussi merveilleusement tissés que la plus fine dentelle.

Et ces verres de Bohême, ces cristaux de Venise, qui ont la délicatesse et l'éclat des fleurs, qui pourra décrire leur gracilité et leur mérite artistique !

Il m'a semblé, cependant, que ces diverses richesses étaient distribuées, dans les palais que l'on sait, d'une manière un peu confuse. Ainsi, par exemple, à l'exposition manufacturière, on trouve tout aussi bien les articles qui auraient dû être classés dans les Industries variées ou aux Arts libéraux. N'importe, pourvu que l'objet soit beau, il n'en ressort pas moins avec autant d'avantage sous une coupole que sous une autre.

Pour les produits manufacturiers, l'Allemagne et le Japon arrivent bons premiers à l'Exposition de Saint-Louis, mais dans le royaume de l'art, c'est à la France, — vous vous en doutez bien — que revient la palme.

Oh ! cette visite si rapide à notre gré, mais combien captivante aux Beaux Arts, où le visiteur, pénétré par cet art qui tombe de partout, du plafond et des murs, se croit en quelque temple sacré et n'ose plus parler qu'à voix basse !

Il y a là des chefs-d'œuvre venus de toutes les parties du monde, des toiles dont la valeur des coloris, le velouté des tons, et la touche vigoureuse sont la meilleure leçon de goût dans la méthode d'apprécier le beau. La France est là, aussi, dans un pa-